

---

## GLOBALISATION COMME SOURCE DE LA COMPÉTITION

**Silvia SOFRONIE**

**Alexandru GRIBINCEA**

*Université Libre Internationale de Moldova*

Le terme «Globalisation» est devenu populaire à la fin du XXème siècle. Il est utilisé dans la sphère de la coopération multilatérale. On envisage la globalisation, d'une part comme une importante source de nouvelles possibilités, d'autre part comme la cause de plusieurs malheurs et même de conflits à l'intérieur des États, ainsi qu'entre les pays.

Les racines historiques de la globalisation partent du processus d'internationalisation qui se développe dans deux directions – à l'intérieur et à l'extérieur. Le développement intérieur signifie que le processus se développe selon la voie de l'élargissement de l'utilisation des marchandises étrangères, du capital, des services, de la technologie, de l'information et de la culture dans la sphère de la consommation intérieure du pays donné. Le développement extérieur est caractérisé par la prédominance de l'orientation des pays pour le marché mondial et l'expansion globale des sociétés de commerce, des investissements et l'influence de la culture "unisexe" à côté de la croissance de l'interdépendance des Etats, l'intégration géographique et institutionnelle des marchés de consommation variés.

L'internationalisation stimule le progrès de l'humanité. Elle a amené à l'élargissement de l'échange des valeurs financières et intellectuelles, a affecté favorablement les contacts entre les gens. Cependant le processus donné se déroule dans des conditions définies du point de vue culturel et socio-politiques. La nature même du processus, les intérêts et le système des valeurs se sont trouvés très favorables seulement pour un certain nombre de pays. Par exemple, le colonialisme avec ses principes de division internationale du travail sur de grands espaces de la planète était la manifestation typique d'une telle production d'effets et de profits liés aux pays-métropoles [4]. Les pays les plus pauvres restent largement en dehors du processus de mondialisation.

Un composant important d'internationalisation, une des sources principales de la globalisation est le phénomène de transnationalisation, qui dépend des décisions des centres internationaux. Les compagnies multinationales (CMN) gèrent ce processus et sont simultanément le résultat et les acteurs principaux de l'internationalisation.

L'accès d'un nombre croissant d'individus à des réseaux d'information et de communication communs conduit à deux effets:

- Le premier est la prise de conscience accrue de la diversité des cultures et de l'interdépendance de l'ensemble des individus. Cela s'exprime par une meilleure connaissance de l'environnement et des enjeux mondiaux, par la multiplication des sources d'information. Des cultures minoritaires ont ainsi pu trouver une visibilité nouvelle, tandis que les questions à dimension internationale voient la montée en puissance des ONG comme acteurs de premier plan. De même, le fort brassage des courants religieux

et philosophiques a stimulé l'œcuménisme et le dialogue inter-religieux. Mais, inversement, des communitarismes identitaires fondés sur un refus du relativisme et l'affirmation de la supériorité d'une culture sur les autres se sont développés de manière concomitante.

- La deuxième est l'émergence d'une sorte de "culture commune" marquée notamment par le recours à un "anglais de communication" (parfois appelé *globish*, pour *global english*), version appauvrie de la langue anglaise, des références culturelles américaines ou occidentales portées par certains produits culturels (cinéma, musique, télévision) ou certains modes de vie (sports occidentaux, cuisine italienne, chinoise...). Certains y voient un risque d'appauvrissement de la diversité culturelle, voire la domination d'une certaine conception des rapports sociaux. Le terme de civilisation universelle est en soi un objet de polémique.

L'universalisation, d'une part, est caractérisée par l'identité grandissante ou la ressemblance des systèmes nationaux de réglage économique et des institutions, ainsi que par la convergence des politiques nationales. Cela se passe en vertu de modèles, approuvés dans l'ordre multilatéral, de conduite, d'image de l'action et de systèmes de valeurs, y compris l'identité des nouvelles technologies, l'homogénéisation, la standardisation de la production et de la consommation. Une autre caractéristique universelle est la convergence des approches envers les droits de l'homme, ainsi que l'influence des médias sur les cultures.

Dans le cadre du processus d'internationalisation, on peut examiner le domaine des relations entre ses participants. Certaines de ces relations manifestent la tendance à l'internationalisation, les autres peuvent conduire vers la désintégration et la scission. La contradiction entre le processus d'internationalisation et la préservation des structures d'Etat reste une source importante de conflits dans le système mondial moderne, malgré de nombreux efforts visant leur harmonisation. Les formes de la manifestation et la conséquence des conflits, ainsi que le moyen et la possibilité de leur émergence sont divers dans les différents groupes de pays [3]. Les différences sont définies par le caractère des corrélations dans le système donné et le niveau de développement des pays concernés, ainsi que par la spécificité de leurs structures sociales, idéologiques et culturelles.

Cela engendre une situation extraordinairement complexe du point de vue du processus d'internationalisation, et pas seulement en raison de la croissance de la quantité de nouveaux centres politiques et économiques participant à l'acceptation de la décision. En effet, de nouvelles branches qui ont comme base les technologies modernes demandent l'étude des structures internationales similaires. Le progrès technologique amène des changements technologiques et, comme résultat, l'accélération du processus d'internationalisation.

Les forces principales de la globalisation - les compagnies internationales, les corporations multinationales et les instituts financiers - ont besoin pour leur expansion de «l'espace global». Les CMN typiques possèdent ou contrôlent une série de filiales étrangères, et sont liées par des unions d'affaires (grâce aux investissements directs) à tous les continents, elles ont recours aux méthodes stratégiques de la gestion de l'activité à l'étranger. Une telle corporation n'hésitera pas à se servir des idées d'affaires, des produits, des effectifs, du capital, des sources de matières premières n'importe où si c'est avantageux. On construit de la même manière sa

politique dans le domaine de la distribution. Une activité pareille permet à ces corporations de lier de nouvelles relations loin hors des frontières nationales.

Le processus de globalisation se déroule dans les conditions d'un système mondial fortement polarisé sur le plan de la puissance économique et des possibilités des pays. Une telle situation est la source potentielle de risques de problèmes et de conflits. Quelques pays contrôlent la plus grande partie de la production et de la consommation, ne recourant même pas à la pression politique ou économique. Leurs priorités intérieures et leurs valeurs marquent de leur empreinte les sphères d'internationalisation les plus larges.

Ceci s'est traduit par une volonté, de la part des organisations internationales, mais également de la part des politiques nationales, de libéraliser, d'ouvrir incontestablement :

- d'une part les frontières,
- d'autre part les organisations jusque-là gérantes, filiales et autres, aux forces du marché.

Quant au flux d'immigration, les femmes forment un groupe toujours plus important parmi ceux qui émigrent pour chercher du travail. C'est le résultat de la féminisation de la pauvreté de ces dernières décennies qui génère l'immigration latino-américaine. Ce flux migratoire est le résultat d'une relation existant entre le chômage féminin dans les pays du Sud et la demande de main-d'œuvre dans les pays du Nord. L'augmentation de cette immigration est liée à la pauvreté croissante dans les pays du Sud, aggravée depuis deux décennies par l'application des programmes d'ajustement structurel, les femmes et les jeunes étant ceux qui supportent les coups les plus durs de cette politique imposée par la Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International.

#### 1. Les inégalités sont d'abord globales :

20% des êtres humains les plus riches du monde se partagent 85% du revenu mondial, alors que les 20% les plus pauvres se contentent de 1,4% de ce même revenu.

Plus de 800 millions d'êtres humains ne mangent pas à leur faim et environ 500 millions d'individus souffrent de malnutrition chronique.

« Entre 1987 et 1999 le nombre des personnes vivant sous le seuil de pauvreté absolue est passé de 1,2 milliard à 1,5 milliard ; 3 milliards de personnes vivent aujourd'hui avec moins de deux dollars par jour ». (Banque mondiale)

#### 2. Les inégalités sont ensuite ciblées.

##### *On trouve en première ligne les jeunes :*

Près de la moitié des habitants du Tiers-monde (où vivent 80% de la population mondiale) a moins de 20 ans, 200 millions d'enfants de moins de cinq ans sont sous-alimentés, 250 millions d'enfants sont obligés de travailler.

Mais les jeunes sont aussi touchés dans les pays du Nord. Un quart des Belges vivant sous le seuil de pauvreté a moins de 25 ans. Le taux de pauvreté des Français de moins de trente ans a doublé entre les années 80 et 90.

*En seconde ligne, on trouve les femmes :*

La pauvreté n'est pas vécue de la même manière par les hommes et par les femmes. Aux Etats-Unis, si en 1940 les femmes ne représentaient que 40% des pauvres, aujourd'hui elles en représentent 60%. Dans les pays du Sud, le nombre de femmes vivant sous le seuil de pauvreté a augmenté de 50% au cours des trente dernières années (30% pour les hommes). À l'échelle mondiale, 70% des pauvres sont des femmes.

### 3. Les inégalités sont géographiques

Les habitants des pays industrialisés constituent seulement un cinquième de la population mondiale, mais ils consomment - par habitant - près de neuf fois plus d'énergie d'origine commerciale que les habitants des pays en voie de développement .

#### **Bibliographie**

1. Gribincea A. *Relațiile economice internaționale și integrarea economică*. Chișinău: ARISDIP, 2001
2. Gribincea A. *Institutions, politiques et élargissement de l'Union Européenne*. Chișinău: ULIM, 2001
3. Gribincea A. *La mondialisation de l'économie*. Chișinău: ULIM, 2000
4. Sofronie S., Gribincea A., Dimo O. «Valul globalizării și repercusiunile lui asupra economiei», in *Economie și Sociologie*, 2001, 3, p.17-23